

CHARLOT SOLDAT, Charlie Chaplin, 1918.



Ce célèbre film de Chaplin tient une place toute particulière dans l'histoire de la représentation de la Grande Guerre au cinéma. Il est le premier film à avoir été considéré par les poilus comme véritablement juste et touchant quant à ce qu'il donne à voir de la vie des soldats sur le front. Juste, car il aborde les principaux aspects de la vie dans les tranchées. Touchant, parce que le burlesque de Chaplin et son humour empreint de tristesse réussissent à évacuer l'horreur de la situation tout en faisant preuve d'une profonde humanité.

Suggestion d'activité en classe :

- 1 - Le film peut être ainsi présenté aux élèves : « le premier film vrai sur la guerre » selon ceux qui l'ont vécue.
- 2 - Visionnage du film.
- 3 - Lectures et discussions autour de la sélection de lettres de poilus (pages suivantes). Ces documents rendent compte des principaux aspects de la vie des soldats dans les tranchées (la pluie, la boue, le froid, les poux, les rats, et l'importance du courrier). Chaplin les évoque-t-il ? Comment ?

CE QU'EN DIT LA PRESSE :

« Il faut insister sur l'étonnante impression de vérité qui se dégage de *Charlot soldat*. J'ai vu pas mal de films dits de guerre. Ou bien, simples photos de la section cinématographique de l'Armée, ils reproduisaient des choses vécues, mais ne donnaient pas d'interprétation générale. Ou bien, mis en scènes dans les tranchées de Vincennes par quelque héroïque embusqué de l'écran ils étaient d'un grotesque à faire pleurer. Devant *Charlot soldat*, quiconque a passé au front, rit de la farce, mais s'écrie : au fond, c'est ça. Charlie Chaplin, parce que dans son humour il y a une profondeur d'humanité qu'atteint seul le génie, parce qu'il ne fait jamais de la thèse mais de la vie, en mêlant le pathétique au comique, parce qu'il n'a pas de prétention mais qu'il est un poète, nous a donné le premier film vrai sur la guerre sans y avoir été. »

Dominique Braga, *Crapouillot*, mai 1919.

TÉMOIGNAGES DE POILUS

La pluie

« La pluie approche. Une goutte tombe sur mon képi. Après une heure, la pluie redouble : c'est l'averse. Accroupis dans la tranchée, nous attendons. L'uniforme s'imprègne brin à brin. Après trois heures, je sens comme un doigt froid sur ma chair. C'est l'eau qui pénètre. Manteau, veste, chandails, chemise ont été traversés. Après quinze heures, il pleut. La nuit froide glace l'eau dont nous sommes revêtus. Après vingt-quatre heures, il pleut. La canonnade redouble. Je me baisse, je me couche au fond de la tranchée, dans l'eau. Après deux jours, il pleut. »

Lettre d'André Fribourg au journal *L'Opinion*, 1915, Anovi, www.grande-guerre.org

La boue

« La boue, la voici, la vraie, la seule gadoue! Partout nous en avons jusqu'aux genoux. La guerre n'est pas le seul ennemi du poilu. Tous les récits de la boue, véritable problème dans des tranchées creusées dans le limon des plateaux, et cela dans un labyrinthe de boyaux. Notre consolation, c'est de penser que si les Boches s'aventuraient là-dedans en nous attaquant, il n'en reviendrait pas un seul à Berlin. Les ordres nous sont parvenus d'installer des liaisons par coureurs dans les boyaux. Nous répondons par une fin de non recevoir; vu que nos coureurs ne savent pas nager. »

Marcel Etévé, *Lettres d'un combattant*, Paris, Hachette, 1917, p 172.

Le froid

« Ce matin, j'ai eu la frousse d'avoir des pieds gelés dans ma section : il y avait sur la gadoue une couche de glace qu'on brisait en avançant ; heureusement, les poilus qui avaient passé la nuit dehors s'étaient arrangés pour avoir les jambes émergentes : ils avaient fabriqué de petits îlots avec des sacs et des débris divers. Je n'ai eu qu'un homme dont les pieds aient été sérieusement atteints, et encore guérissables.

Marcel Etévé, *Lettres d'un combattant*, Paris, Hachette, 1917, p 173.

Les poux et les rats

« Nous prîmes six jours de repos... Notre principale occupation fut de nous livrer à la chasse aux poux ; nous en portions des milliers sur nous ; ils avaient élu domicile dans le moindre pull, le long des coutures, dans les revers de nos habits... on en tuait dix, il en revenait cent... »

« Il tomba relativement peu de neige, ce mois de décembre 1917 mais elle était collée au sol... Les rats arrivaient affamés et par centaines dans nos abris. Si la nuit on n'avait pas pris la précaution de se couvrir la tête, plus d'un aurait ressenti au nez, au menton et aux oreilles, les dents aiguës de ces maudites bêtes. »

Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918, préface de Rémy Cazals, Paris, La Découverte-poches, 2003.

Le courrier

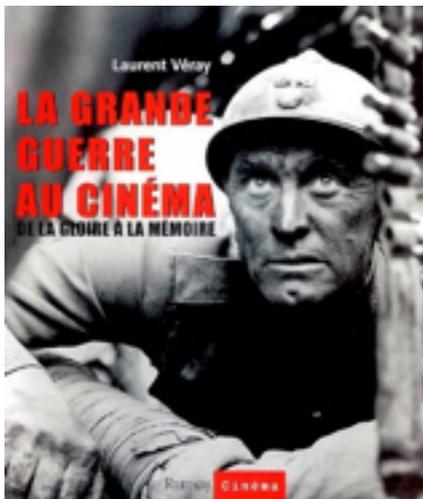
« Virginy, le 28 novembre 1914

Tu ne peux croire le plaisir que cela fait quand on reçoit un colis, on est comme de grands enfants ici. Un rien te contente comme un rien t'attriste. Tu vois tous ces pères de famille, au courrier, l'œil et l'oreille aux aguets, épier et attendre, s'il y a une lettre ou un colis pour eux.

Quand ils n'en ont pas, quelle déception. Quand ils ont une lettre, ils ont le sourire, vivement ils décachettent, avidement la parcourent pendant que d'un revers de main, ils écrasent la larme qui était au coin de l'œil.

Ton ami. »

Jean-Yves Guéno, Yves Laplume (dir.), *Paroles de poilus. Lettres et carnets du front 1914-1918*, Paris, Librio, 1998, p. 93.



Ouvrage de référence :

Laurent Véray,
La Grande Guerre au cinéma, de la gloire à la mémoire,
Ramsay Éditions, 2008.